

Etre papa n'a rien d'un job d'appoint

SOCIÉTÉ La plateforme biennoise #viedeparents, pour le 5e rendez-vous de sa première année d'existence, a réuni une douzaine de pères ou pères en devenir pour les laisser échanger sur ce grand chamboulement.

PAR DAN STEINER

Un canapé, quelques fauteuils et autant de chaises, des flûtes au sel pour changer des chips et une bière chacun. Ce jeudi soir, une douzaine d'hommes se retrouvent dans une cave voûtée de la vieille ville de Bienne. Pour causer de quoi? De charge mentale, de fausse couche ou de «deuil» post-partum. Et pourquoi pas?! «Interroger les choses de l'intime, c'est un vrai travail. C'est surtout particulier chez l'homme car il n'a pas été éduqué ainsi et attend souvent les coups durs – maladie, séparation, burn-out – pour le faire.»

Gilles Crettenand est trois fois papa, mais ses enfants ont déjà 18, 23 et 25 ans. Or si lui aussi a répondu à l'invitation des trois dames de la plateforme biennoise #viedeparents, c'est pour modérer les «débats», eu égard à son rôle de coordinateur romand de MenCare Suisse, programme de Männer.ch, faitière des organisations helvétiques d'hommes et de pères.

Essentielle chaleur humaine

La gent féminine est volontairement absente. Cleoriana Cuadra et Magda Talan ont introduit le cinquième des six événements qu'elles ont organisés cette année autour d'une parentalité sans tabou, mais

s'éclipsent très vite. De quoi laisser la testostérone s'exprimer? Pas tant. «Un homme en perd environ 30% en devenant papa», note Gilles Crettenand. «Pourquoi? Pour s'attacher à l'enfant, seul mammifère sur Terre qui n'a aucune espérance de vie s'il est laissé seul.» Même s'il est nourri, le petit se laissera mourir en l'absence de chaleur humaine.



Mon papa m'emmenait tous les dimanches en forêt. Je détestais ça. Mais il était là et nous a enseigné les choses simples.»

SÉBASTIEN
UN PARTICIPANT, AU SUJET DE SON PASSÉ

L'économiste séduis de formation éparpille quelques dizaines de photos en noir et blanc au milieu du cercle formé par un père en devenir, de tout frais papas et d'autres plus expérimentés en la matière, et d'un aïeul de quatre petits-enfants. Chacun est amené à choisir une image qui traduit la relation qu'il a entretenue avec son propre paternel. «Mon père était du type afri-

cain: fier, fermé, mais sa priorité est toujours allée à la famille. Je ne garderai pas de lui son côté affectueux, c'est sûr. Ma fille se débat d'ailleurs à force que je la couvre de bisous», se marre le premier intervenant. Timon, lui, regrette que le sien n'ait pas été là les 10 premières années de son existence. «Juste au moment où j'en avais le plus besoin.» De mots forts, qui résonnent dans la gorge de son collègue de gauche, mais pour d'autres raisons. Le petit gars planté sur la planche de surf, c'est lui. L'homme planté à ses côtés, c'était son père, parti abruptement il y a peu et dont, lui aussi, aurait cruellement besoin.

Responsable de deux vies

Animés par une conception progressiste de la famille, la majorité voire l'ensemble des papas présents au Café littéraire de la rue Haute 11 se sentent investis d'un objectif: aller au-delà du partenaire passif voire se transformant en une charge supplémentaire; aller au-delà de l'homme carriériste et dominant, imperméable aux émotions et vecteur de ce message-là à sa descendance. «Mon papa m'emmenait tous les dimanches en forêt», sourit Sébastien. «Je détestais ça. Mais il était là, fort et rigoureux et



Un homme perd environ 30% de testostérone en devenant papa. MENCARE SUISSE, JOHAN BÄVMAN

nous a enseigné les choses simples. Il n'est pas démonstratif, mais il est le premier à nous téléphoner le week-end si on ne le fait pas avant, pour prendre des nouvelles de ma femme, des enfants ou de moi.»

Pourquoi cet exercice? interroge Gilles Crettenand. «La paternité est le moment d'une vie où l'on s'ouvre; des soucis ou des préoccupations que l'on n'avait pas avant apparaissent. On fait également le deuil de sa propre vie d'enfant, une vie où l'on porte la respon-

sabilité d'une autre que la sienne. Un processus normal, où l'on cesse d'être un gamer semi-professionnel, mais qui a ses règles. Et qui prend du temps.»

«Détricoté les normes du système patriarcal»

Une bonne partie d'entre eux, d'entre nous, ont connu une fausse couche. Parfois à plusieurs reprises. Un événement aussi courant – une grossesse sur cinq – qu'enfouï dans les poitrines. Gilles Crettenand

était justement là pour «détricoté les normes du système patriarcal. Un petit garçon n'a-t-il pas le droit de pleurer? Comment faire pour dépasser cela si l'on a été éduqué en entendant cette rengaine?»

Censée durer une heure et demie, la discussion se termine finalement bien après deux heures, bien après le retour de Cleoriana Cuadra et Magda Talan, qui auront tout de même pu en capter quelques bribes. Le débrief, lui, se fera toujours autour d'une bière.

3 QUESTIONS À...

GILLES CRETENAND

COORDINATEUR DU PROGRAMME MENCARE EN SUISSE ROMANDE



«L'enjeu est de ne pas laisser la responsabilité qu'à la mère»

Que retenez-vous de cette soirée, que vous avez animée?

Il y avait dans le groupe des futurs papas, des jeunes papas et un grand-papa. C'était une rencontre intergénérationnelle très riche et plutôt novatrice. Ce qu'il y avait de particulier était que plusieurs d'entre eux sont venus car ils se connaissaient ou avaient un membre de la famille qui participait. C'est encourageant car lorsqu'il y a de tels partages, on touche à l'intime, alors que les hommes ne sont pas vraiment éduqués à parler de ces thèmes et de cette façon. C'était donc ici un exemple de personnes qui ont décidé de découvrir un nouveau pan d'eux-mêmes.

Quel constat faites-vous lorsqu'on évoque la paternité et la vie de père?

L'importance de l'implication maternelle et émotionnelle des pères (en prenant l'exemple d'une famille hétérogénéisée, ici) croît car la famille se nucléarise de plus en plus. Pour les mères, leur sœur, leur tante ou encore leur maman n'offrent plus autant d'aide que par le passé. Ou alors elles se trouvent à 3000 km d'elles. La présence de leur partenaire est donc d'autant plus importante qu'elles n'ont plus ce soutien-là. Car, aujourd'hui, les mères travaillent davantage et le risque qu'elles soient en surcharge et «implosent» est bien réel. Elles ont ainsi besoin que les

papas soient plus proches de l'enfant. Ces derniers n'en ont pas encore suffisamment conscience, mais et il est hyperimportant qu'ils forment une équipe.

Dans quelle mesure cela a-t-il évolué ces 10, 20 ou 30 dernières années?

Les hommes consacrent à la famille 10 heures de plus par semaine qu'il y a 20 ans. Si les pères ont toujours été très aimants, avec leurs qualités et leurs limites, ils deviennent cependant davantage impliqués. Reste, toutefois, qu'ils ne portent pas la responsabilité des enfants, et c'est là l'enjeu. Ils ont encore ce réflexe de la laisser à la mère.

Une première année au-delà des espérances

Enceintes les trois à la même période ou presque, Cleoriana Cuadra, sa sœur Carmen Lopes et Magda Talan ont apprécié les offres pour jeunes parents. Mais on tombait bien trop souvent dans du classique. Et en matière d'allaitement, bon exemple, le papa s'en trouvait exclu. L'an dernier, à titre accessoire de leur vie privée et professionnelle, elles lancent la plateforme #viedeparents – Hashtagviedeparents, en version longue – pour permettre aux personnes intéressées d'aborder des sujets de société sans tabou. «Pour les rendre faciles d'accès, dans une ambiance cosy et agréable», précise la première nommée. En 2022, le trio a mis sur pied six événements. Le dernier aura lieu le 3 décembre et traitera du rangement de la chambre des bambins. Expérimentée dans l'événementiel culturel, Cleoriana Cuadra avoue que cette première année a dépassé toutes leurs espérances. «Tous les événements ont affiché complet, ce que nous n'aurions jamais imaginé. Cela montre qu'ils ont clairement répondu à un besoin», se réjouit cette maman de deux garçons. Qui se montre à dessein plus mystérieuse au moment d'évoquer la prochaine saison. Car si 2023 ne sera jalonnée que de quatre rendez-vous, ceux-là épouseront un format plus conséquent et s'exporteront au-delà du territoire seelandais. Patience.